

Les Trois Coups.com

le journal quotidien du spectacle vivant

Dimanche 15 décembre 2013 7 15 /12 /Déc /2013 16:53

[« Sur les traces du I.T.F.O. », de Turak Théâtre \(critique\), Les Substances à Lyon](#)

Résistance et renouveau en Turaquie

Par Trina Mounier

Les Trois Coups.com

Cela faisait quelque temps que la tribu des Turak, ces drôles de marionnettes géantes animées par Michel Laubu, faisait moins parler d'elle. Et la revoilà dans un spectacle tout neuf qui se démarque des précédents et lorgne avec sensibilité du côté de la musique. Quel plaisir de la retrouver !

Au lever de rideau (quoique sans rideau), comme à l'accoutumée, sur un plateau qui tient du no man's land, un bric-à-brac que l'on discerne mal dans une obscurité qui peine à se dissiper. Puis quelques ombres se meuvent dans le lointain, une lampe éclaire ici et là quelques vieux objets bizarres : un tuba, des pupitres, une grosse caisse, un violoncelle enceint(e) d'un violon, des chaises dépareillées, un, puis deux accordéons, des pancartes avec des slogans tristes et rigolos à la fois : *Orchestre en luth, L'avenir, c'est deux mains...* Les marionnettes surgissent enfin et s'installent, sortent leurs instruments. Derrière les masques de cet orchestre improvisé, l'humanité transparaît avec la mesquinerie, la méfiance, la susceptibilité : l'autre ne prend-il pas trop de place ? n'a-t-il pas volé ma partition ? L'humour s'insinue, les sourires se répandent dans la salle. C'est alors qu'une voix éraillée sort d'un mégaphone et annonce qu'en raison de la crise une partie des musiciens est licenciée...

Cette sinistre annonce, qui ne fait que précéder la suivante qui prononcera la dissolution pure et simple de l'orchestre et la mise à pied des derniers musiciens, a bien sûr des effets délétères, révélateurs de ce qui couvait : chacun cherche à tirer la couverture à soi, s'accroche au propre comme au figuré à son pupitre et à sa chaise, ce qui donne lieu par exemple à un jeu extrêmement drôle de chaises musicales.

On s'était habitué dans les spectacles de Michel Laubu à ce mélange savamment dosé de poésie et de drôlerie, à cette nostalgie des objets inanimés prenant âme, au charme désuet « des peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanque... », mais aussi de ces personnages venus d'une autre époque, avec leurs trognes taillées à la hache et leurs grandes houppelandes colorées. On y visitait un monde démodé et naïf.

La musique adoucit les mœurs. Vraiment ?

Dans cette recherche, I.T.F.O. (Import nawak turak folkloric orchestra, s'il vous plaît !) ajoute une intrigue comme dans une vraie pièce de théâtre, avec des personnages qui ont un type, sinon un caractère. Le metteur en scène, ainsi, s'attribue le rôle du chef d'orchestre. Il intègre surtout une véritable dimension musicale, non seulement par la présence de musiciens qui jouent en direct (et l'on sait la difficulté de faire rire par la musique), mais surtout parce que la musique est elle-même un personnage central de l'histoire. C'est elle qu'on déniche dans une vieille malle, sous les traits d'un accordéon dégingandé ou d'une caisse claire qui n'en fait qu'à sa tête... La présence de Laurent Vichard, tout à la fois auteur et interprète au clavecin ou au clavier, avec sa fantaisie, sa maîtrise, son sens de l'improvisation, y est pour beaucoup.

Il est aisé de retrouver la tendresse particulière avec laquelle Michel Laubu anime cette tribu de vieillards rouspéteurs, met en scène une troupe excellente de marionnettistes-musiciens-acteurs. Mais le propos est nouveau : ici, il nous raconte comment des musiciens éparpillés par caprice économique, amenés à se défaire de leurs instruments, puis de leurs membres (ah la jolie scène où bras et jambes perdus se mettent à vivre d'une vie propre et à faire ce qu'ils ont toujours fait : jouer, jouer encore...). Ou cette autre encore où l'une des marionnettistes se révèle aussi contorsionniste et nous offre un numéro formidable de danse sur les mains ! Pour finir, les musiciens, lassés d'interpréter à l'envi *le Beau Danube bleu* vont puiser en eux-mêmes l'énergie de se battre et refonder l'orchestre disparu... et rénové grâce à l'arrivée d'une guitare électrique avec ses rythmes : leur monde s'ouvre, se rajeunit et le cocktail est tout à fait réussi.

Ainsi assiste-t-on à la renaissance d'un orchestre, mais aussi d'un art très particulier dont on pouvait craindre qu'il ne s'installe dans la routine et qui nous prouve ici avec brio qu'il a plus d'un tour dans son sac ! 

Trina Mounier

<http://www.lestroiscoups.com/article-sur-les-traces-du-i-t-f-o-de-turak-theatre-critique-les-subsistances-a-lyon-121628427.html>